

LE PÈLERIN

5
522A

DE SAINT-VORLES,

Édité au profit de la Chapelle

NOTRE-DAME-SAINT-BERNARD.

Nous aussi nous voulons prier
aux lieux où ont prié nos pères.
(*Hist. Contemp. de Châtillon*).



CHA

CHATILLON,

CHEZ G. RODET, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

Et chez tous les Libraires de Châtillon.

1856.

ATTC/6

A TOUS LES CHATILLONNAIS,

HOMMES DE CŒUR ET DE FOI,

HOMMAGE DE L'AUTEUR,

LEUR COMPATRIOTE, LEUR SERVITEUR ET LEUR AMI.

Les grands hommes font la grandeur d'un pays ; le pays qui les honore s'honore lui-même ; il excite une émulation qui ne sera pas sans fruit pour sa gloire dans la postérité.

L'histoire rapporte que sept grandes cités de la Grèce se sont disputé l'honneur d'avoir donné le jour au chantre d'Achille ; la question, demeurée indécise, est pendante depuis trente siècles. La prétention à cette gloire a été pour chacune d'elles un titre à la célébrité.

Châtillon sera plus heureux pour le génie qu'il revendique ; car nous avons en main

l'acte authentique par lequel il conste que Bernard est un enfant du pays (1).

Bernard est notre aïeul, dirait dans sa langue neuve et originale un fils illustre de saint Dominique, émule de notre héros, comme lui né Bourguignon, et presque Châtillonnais (2).

Oui notre aïeul, par une parenté fondée sur ce qu'il y a de plus intime, de plus noble

(1) Tévelin de Châtillon, Guy de Châtillon, Homeline de Châtillon : tel est le titre des membres de la famille de saint Bernard. Voyez dans l'*Histoire sainte de Châtillon*, par le R. Père Legrand, sa généalogie. Saint Bernard est qualifié de même dans l'ouvrage *in-folio*, intitulé : *Notitia Abbatiarum ordinis cisterciensis*. On y lit : *S. Bernardus castilionanus*.

Le comté de Châtillon, réuni depuis plusieurs siècles au duché de Bourgogne, a été tenu autrefois par des seigneurs particuliers, entr'autres par le Père de Saint-Bernard.

(2) Le R. Père Lacordaire, né à Recey-sur-Ource, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Châtillon.

Il n'est pas hors de propos de rappeler un trait de la vie de saint Dominique, rapporté par notre célèbre Dominicain dans l'histoire du saint (page 497) :

Dominique sortit de Paris par la porte de Bourgogne. A Châtillon-sur-Seine, il rappela à la vie le neveu d'un ecclésiastique chez lequel il était logé. Cet enfant était tombé d'un étage supérieur, et on l'avait relevé demi-mort. Son oncle donna un grand repas en l'honneur du saint. Dominique voyant que la mère de l'enfant ne mangeait pas, parce qu'elle avoit la fièvre, lui présenta de l'anguille qu'il bénit, en lui disant de manger par la vertu de Dieu, et ce remède la guérit aussitôt.

et de plus vivace : l'esprit et le cœur. Qui ne le sait ? l'éducation fait l'homme.

Or, Châtillon a fait l'éducation de l'abbé de Clairvaux ; la ville de Châtillon est donc sa maîtresse et sa mère ; elle le présente parmi nos ancêtres, comme son plus noble fils ; c'est à Châtillon, c'est dans nos écoles qu'il fut initié à la culture des lettres ; c'est à Châtillon qu'il reçut la clé de la science théologique et des écritures.

C'est à Châtillon que Dieu parlant un jour à ce noble enfant, comme autrefois à Samuel, en Silo, agrandissait son âme et lui donnait des proportions égales à ses destinées. C'est au sanctuaire de Notre-Dame que s'est formé l'oracle des Pontifes, des Peuples et des Rois. — C'est des hauteurs de Saint-Vorles que ce géant s'est élancé pour se mettre à la tête du moyen-âge. — C'est de Châtillon enfin que cet aigle, sortant comme de son aire, et tenant en ses mains comme en des serres puissantes trente aiglons qu'il venait d'enfanter (1), pre-

(1) On sait que c'est à Châtillon, dans une maison du Truchot, que saint Bernard a réuni et entretenu ses trente compagnons dans une retraite de six mois, pour aller de là à Cîteaux, puis à Clairvaux.

Le quartier du Truchot, au centre duquel cette maison historique s'est perpétuée par le monastère des R. Pères Feuillands (aujourd'hui occupé par les ursulines), dans un avenir prochain, doit porter le nom de quartier Saint-Bernard.

nait son essor vers le désert d'où son génie devait dominer le monde.

Un grand homme et un monument! voilà de quoi faire battre bien des cœurs. Saint Bernard, un des plus nobles enfants de l'Église, un des plus illustres saints de la France et du monde chrétien! voilà le grand homme.

L'église Saint-Vorles, l'un des plus antiques, des plus rares, des plus curieux monuments de la Bourgogne, et dans saint Vorles, l'oratoire de Notre-Dame du château! voilà le monument.

Je viens parler de l'un et de l'autre à mon pays, j'ai chance d'être écouté. Si mon pays, il y a huit siècles, a pu les enfanter, aujourd'hui il saura les comprendre, les honorer, les conserver. »

Il y a dix ans, châtillonnais, mes compatriotes, je vous adressais ces paroles.

Me suis-je trompé dans mes prévisions quand j'ajoutais : « Le vœu si patriotique et si chrétien de l'historien contemporain de Châtillon ⁽¹⁾ : « NOUS AUSSI NOUS VOULONS PRIER AUX LIEUX OU ONT PRIÉ NOS PÈRES. » Doit dans un avenir prochain, avoir son accomplissement; cet avenir est arrivé, c'est le présent où je vous parle.

Me suis-je trompé, quand à propos de la chapelle Saint-Bernard, j'osais promettre votre adhésion à un appel patriotique et chrétien, et

(1) M. Gustave Lapérouse.

votre empressement à partager un sacrifice nécessaire pour une restauration?

Me suis-je trompé, lorsqu'avec pleine confiance, je disais : « Châtillonnais, quand on passera du projet à l'exécution, vos sympathies se manifesteront; un concours généreux de votre part ne se fera pas attendre.....

Aujourd'hui la chapelle est réparée; elle est dans un état au moins convenable, et déjà digne de sa destination; elle n'attend plus qu'une bénédiction, et l'adorable sacrifice, pourra décentement y être célébré; grâce à vos pieuses offrandes, tous les travaux de nécessité sont terminés.

L'ornementation heureusement commencée, avec quelques sacrifices nouveaux sera achevée.

Deux grilles en fer de Châtillon destinées l'une à la table de communion, l'autre à la galerie de la chapelle, figureront bientôt à la place qui leur est destinée; en laissant libre la vue du sanctuaire, ces ballustrades en défendront l'accès aux profanes; et s'ouvriront aux fidèles en temps opportun.

Encore un faible effort de zèle et notre chapelle décorée et meublée prouvera qu'aujourd'hui comme au temps de saint Bernard, comme en tous les temps les cœurs châtillonnais sont à la hauteur des grandes inspirations et en accord avec les nobles sentiments ⁽¹⁾.

(1) Une histoire des sanctuaires et du culte de la

A SAINT VORLES
PRÊTRE DE JÉSUS-CHRIST,
CURÉ DE MARCENAY
PROTECTEUR DU PAYS DE PLAINES ET DES PETITS ENFANTS;
DEPUIS MILLE ANS
PATRON DE LA VILLE DE CHATILLON AU NOBLE DUC,
HOMMAGE
DE CONFIANCE ET DE RECONNAISSANCE.

Que son église bien-aimée, qui a vu passer
sur son front huit-cents hivers et plus, brave
le temps qui détruit tout.

Que son culte renaisse parmi nous avec la
foi et la piété antiques.

Que les Enfants de la vicille Bourgogne
l'honorent comme l'a honoré un de leur
souverains le bon et saint Roi Gontran (1).

Mère de Dieu sous le nom de NOTRE-DAME DE FRANCE
s'élabore en ce moment sur tous les points de l'empire.
Le travail se fait sous la direction d'hommes éminents,
aussi distingués par leur science que par leur foi.

L'histoire de Notre-Dame de Châtillon et de son sanc-
tuaire doit trouver sa place dans cette vaste conception.

(1) Saint Vorles est aimé à Javernant, joli village
à quelques lieues de Troyes. J'ai été témoin de la dé-
votion des habitants pour le saint prêtre de Marcenay ;
j'ai fait en ce pays une retraite de confirmation dont je
conservé un doux souvenir.

Que la fête de saint Vorles, désormais com-
me jadis, soit une fête toute chrétienne.

Que les enfants de plaisir, qui attirent la
colère de Dieu, disparaissent avec leurs
scandales.

Que les pieux pèlerins reviennent comme
autrefois au 16 juin pour mêler aux pieds du
protecteur commun, leur foi, leur amour et
leurs espérances.

Qu'il serait beau en effet de voir, comme
autrefois, les populations voisines au jour
de la saint Vorles reprendre le chemin
de Châtillon, croix et bannières en tête, sous
la conduite de leurs Curés; honorer l'ange
tutélaire de la contrée, échelonnées sur les
104 degrés de la sainte colline, puis regagnant
leurs villages, sous la houlette du Pasteur,
chantant des hymnes et des cantiques, la
mère accompagnant sa fille, le vieux père
appuyé sur le bras de son fils, les enfants
conduits par leurs maîtres, tous n'ayant qu'un
cœur, qu'une âme, qu'une voix pour louer les
saints qui sont nos pères dans la foi, et chanter
la vertu qui fait le bonheur.

Alors ce sera la vraie saint Vorles.

Visite à l'église Saint-Vorles.

Etude du monument et des tableaux historiques
qui en font l'ornement.

On s'habitue aux plus belles choses. Le

firmament lui-même a perdu ses splendeurs à l'œil de l'homme qui le voit tous les jours.

Recueillez-vous, visiteur chrétien, recueillez-vous sur le seuil de cette église antique, de peur d'y apporter aujourd'hui même un esprit distrait. Priez un moment; le recueillement et la prière rendront votre visite plus sainte, plus profitable et plus douce.

Qui n'a éprouvé une impression religieuse, un sentiment céleste dans le cœur; qui n'a senti le besoin d'adorer en pénétrant dans l'intérieur de Saint-Vorles.

Le sombre et pourtant doux aspect du sanctuaire; la solitude qui l'environne, le roc sur lequel il est assis, le voisinage des ruines et des tombeaux, le silence mystérieux et solennel du monument, naguère encore, seulement interrompu par le mouvement monotone du balancier de l'horloge, qui mesure le temps, en épurant vers l'éternité. Tout semble dire en ce lieu: *c'est ici la maison de Dieu.*

Dès l'entrée, fixez le fond du sanctuaire; et voyez, en méditant.

Trois fenêtres, image de la divine Trinité, ouvertes à l'orient, apportent pour ainsi dire, du sein de la lumière où l'Éternel habite, le regard de Dieu sur la terre (1).

(1) Je le répète: les vitraux modernes placés au chevet de Saint-Vorles produisent un déplorable effet.

Toujours placé à l'entrée de l'édifice, entre le sépulcre et l'ancien baptistère, parcourez du regard l'église dans ses parties principales, vous entrevoyez la croix dessinée dans le plan de l'édifice; pour la mieux saisir, avancez insensiblement. La grande nef, qui s'ouvre par un arc en fer à cheval, en est le pied, le chevet en est la tête, les transepts, étendus l'un à droite de l'autel et l'autre à gauche, en sont les bras.

Ce signe sacré de la religion du Calvaire s'est introduit dès le IV^e et le V^e siècle dans les églises chrétiennes, y a régné universellement jusqu'au XV^e pour disparaître ensuite, emporté par le vent destructeur de l'art payen ressuscité.

Que la croix du centre aille au sépulcre remplacer le rideau rouge, c'est tout le parti qu'on peut en tirer; le reste doit disparaître. J'espère que quelques bonnes âmes intelligentes et généreuses entendront mes vœux. Mais que mettre à la place? A la fenêtre du centre: la sainte Vierge, sortant de son tombeau jonché de fleurs, et portée par les Anges dans une glorieuse Assomption; au-dessus de ce premier sujet et au sommet de la verrière, le couronnement de Notre-Dame. A la fenêtre du côté gauche (côté de l'Évangile), l'image de saint Martin (ancien patron de Châtillon) donnant, à la porte d'Amiens, une partie de son manteau à un pauvre demi nu. A la fenêtre opposée (côté de l'Épître): saint Vorles retirant d'une maison embrasée le petit enfant dont il a été le sauveur. Voilà les sujets que je proposerais.

Je ferai remarquer que le prodige de Plaine n'est nulle part représenté à Saint-Vorles — c'est cependant le seul fait populaire et bien connu de la vie de notre saint patron.

Les chapelles du Sépulcre, de la Croix, du Rosaire à droite, celles de Sainte-Thérèse et de Saint-Bernard à gauche, sont des parties surajoutées au plan primitif de Saint-Vorles; il suffit de les indiquer ici.

Après avoir pris une idée du plan de l'édifice, étudions les tableaux historiques de la vie et du culte de Saint-Vorles qui le décorent (4).

Marcenay.

Le premier tableau dans l'ordre des temps,

(4) Les visiteurs qui désireront avoir une connaissance plus ample de l'église Saint-Vorles et des objets qui la décoraient, auront à remarquer, à l'intérieur, le dôme qui occupe le centre, la chapelle du scapulaire à gauche, les fresques de la chapelle de sainte Thérèse, le suspensoir qui couronne le maître-autel, le banc d'œuvre; et parmi les tableaux, celui de sainte Cécile, dans le collatéral nord.

Ils devront en outre voir à l'extérieur la tour carrée, les pignons du sud et du nord assez semblables l'un à l'autre; ils remarqueront l'arcature qui décore le monument dans son ensemble, arcature formée avec l'appareil de la plus petite dimension, et s'ils veulent jouir d'un spectacle grave, imposant, plein d'images et plein de pensées, ils iront se placer à l'extrémité du cimetière à l'est, au lieu où il est possible d'embrasser le vaste champ de la mort semé de tombes, borné au nord et au sud par les vieilles ruines du château féodal, couronné à l'ouest par le chevet de l'église, dessiné par la croix, qui s'élève dans les airs pour montrer aux âmes la route du ciel et proclamer le dogme consolant de la résurrection.

est suspendu au premier pilier, à gauche en entrant. Il représente la messe du saint en présence du roi Gontran. Il est intitulé : *Marcenay*.

On lit au bas :

Gontrand, oyant le bruit que la vie admirable de S. Vorle semait partout, il print dessein, pour se donner l'honneur d'un bien si favorable d'ouïr à Marcenay la messe de ce saint.

Saint Vorles, revêtu de l'ample chasuble antique, est à l'autel. Sur cet autel sont posés le calice, la patène, et la croix entre deux chandeliers. Dans une espèce de rétable, on voit quelques images de saints; la sainte Vierge est au plan supérieur, tenant l'enfant Jésus. Le saint prêtre a le corps immobile, les mains jointes et élevées vers le front. C'est le moment de l'extase de saint Vorles et celui du prodige opéré à Plaine.

Gontran, reconnaissable à ses riches vêtements, à genoux, et appuyé sur un riche prie-Dieu, assiste avec sa suite au divin sacrifice; tous sont dans l'attitude d'un étonnement, qui est peint sur tous les visages. Mais laissons rapporter cette pieuse légende à notre bon père Legendrand, qui la raconte dans son *Histoire-Sainte*, d'après Aganon, avec la naïveté du style de son époque :

« Il arriva donc un jour de fête à Marcenay, où le saint faisait l'office de pasteur.

« Le roy Gontrand prit à dessein la matinée
 « pour donner à sa dévotion le contentement
 « d'assister à la messe de saint Vorles avec
 « toute sa cour, le saint commença ce divin
 « mystère dans vn tempérament d'humilité et
 « de Majesté, qui donnoit des sentiments d'hon-
 « neur, de crainte, de respect, et de deuotion
 « à tous les assistants. Il auoit déjà leu le saint
 « Euangile, et s'approchoit du temps de la
 « Consecration, quand il deuint immobile
 « comme vne statue de marbre, et priué de
 « l'usage de tous ses sens, de mesme que si
 « son Ame eût fait diuorce avec son Corps, et
 « qu'elle s'en fust enuolée dans le Ciel.

« Il demeura vne heure entière en cette
 « extase, entre l'admiration et le desir du Roy
 « et de ses gens. Ils considerent vn homme
 « qui ouure les yeux, et qui ne void goutte,
 « qui n'est pas mort, et qui n'entend rien, qui
 « n'a point d'autre mouuement de vie, qu'une
 « legere palpitation de cœur qui est presque
 « imperceptible : la nouveauté de cet accident
 « occupe tout leur Esprit, le desir d'en voir
 « la fin et d'en apprendre le succez, les tient
 « dans vne sainte impatience; le volla donc
 « qui retourne, luy qui n'étoit pas sorti de là,
 « et qui acheue la messe avec autant de pre-
 « sence d'esprit, que si rien ne luy fust arriué.
 « La Messe acheuée, le Roy ne luy donna pas
 « le loysir de faire vn peu d'action de graces,
 « à peine à l'il mis bas ses habits Sacerdotaux,

« qu'il luy demande ce qu'il a fait vne heure
 « durant pendant qu'il étoit immobile à l'au-
 « tel? Si c'étoit vne extase? Si c'étoit vne foi-
 « blesse de cœur? Bref, il le presse si fort que
 « le Saint homme qui n'auoit pas appris à men-
 « tir, ny à dissimuler, luy dit tout franc. Sire,
 « j'étois allé secourir vn pauvre Innocent que
 « le feu eût déuoré, si le n'y fusse accouru :
 « maintenant, graces à Dieu, l'incendie est
 « éteint, et l'enfant en assurance. Quel En-
 « fant? dit le Roy; quel feu? quel incendie?
 « et en quel lieu? Les habitants de Plaine
 « (respondit S. Vorles), *(c'est un Bourg dis-
 « tant de Marcenay de trois lieues)*, étoient allé
 « ouïr la Messe à Mussy, quand le Diable
 « par vn juste, mais secret jugement de Dieu,
 « a mis le feu dans une maison du Village, où
 « personne n'étoit demeuré, qu'un petit enfant
 « dans le berceau, qui eût esté la victime ino-
 « cente de cét incendie, si Dieu ne m'eût fait
 « voir en esprit le danger où étoit cette petite
 « creature, à mesme temps je m'y suis trans-
 « porté, j'ay déliuré l'enfant, et conserué le
 « Village. Voyla, Sire, ce qui a fait la Messe
 « plus longue, qu'elle n'eût esté sans cela.
 « Chacun s'étonna au récit de cette mer-
 « ueille; quelques gaillards qui font gloire
 « d'estre incrédules, disent avec vn branle-
 « ment de teste; croyez le porteur. Le Roy
 « qui n'entend pas raillerie, depesche sur le
 « champ des personnes affidées pour voir, et

• s'informer sur les lieux de la vérité du fait
• Les enuoyez trouuent des poutres encore
• toutes fumantes dans la maison, le petit En-
• fant sain et viuant; le Pere et la mere qui
• étoient retourné de Mussy, joyeux du salut
• de leur fils, et des restes de leur Maison
• conservée, qui cherchoient partout S. Vorles
• pour le remercier, parce que quelques Vila-
• geois les asseuroient qu'ils auoient vû le
• Saint entrer courageusement dans la flame
• et dans la fumée, tirer l'enfant hors du dan-
• ger, et arrester soudainement l'actiuité du
• feu par sa presence. »

Deuxième Tableau, intitulé : PRIÈRES, au 1^{er} pilier
à droite.

On lit au bas :

N'allez à Apollon, comme Post. des Grégois
l'arméel

fist jadis, pour purger le camp de pestilence
mais priez ce grand saint de cœurs. de veux, de voix
pour auoir d'un tel mal soudaine déliurance.

Ce tableau, comme le précédent, est histo-
rique, il rappelle le fait, d'une grande séche-
resse qui auait amené la peste, en menaçant
de la famine. Dans la partie supérieure du ta-
bleau, l'image de la Vierge et la chasse de
saint Vorles, reposent sous un riche balda-
quin. C'est une tente placée en plein air, en-
tre Saint-Mamès et les tours du château. Le

clergé et le peuple y font une station. Les
prêtres en habits de chœurs, revêtus de ro-
chets et de chapes, prient; le peuple est pros-
terné. Des assistants, clercs et laïcs, portent des
flambeaux, symbole de foi, d'amour et d'espé-
rance. Le genre des vêtements ecclésiastiques,
l'ampleur et la souplesse des rochets, les gra-
cieuses ondulations des chapes que l'on admire
dans cette peinture, comme les plis et replis
de la majestueuse chasuble de saint Vorles,
au tableau de *Marcenay*, semblent reprocher à
nos ornements de facture moderne, leur rai-
deur et leur mesquinerie. Un retour à ces
nobles et larges formes devendra, nous l'es-
pérons, une conséquence du mouvement géné-
ral, qui nous pousse vers l'art chrétien, le seul
inspiré par la foi, le seul aussi qui ait eu le
secret du beau dans la partie extérieure et
sensibile du culte sacré.

Troisième Tableau, intitulé : INFIRMITÉ, au 2^e pilier,
à gauche.

On lit au bas :

Qui que tu sois, malade, aye ferme croyance,
si tu désire en bref de te voir soulagé
que S. Vorles n'a moins qu'autrefois de puissance
pour aider à celui qu'il connoit affligé.

Ce tableau a beaucoup de ressemblance
avec le précédent; la chasse de saint Vorles
est également sous une tente. Le clergé placé

à droite, au milieu des flambeaux et des croix chante des hymnes, récite des psaumes, fait des supplications, On voit à gauche, des soldats armés de piques, aux pieds des Saintes Reliques sont des infirmes, en posture de suppliants,

Quatrième Tableau, intitulé : LA PESTE, au collatéral sud.

On lit au bas :

La guerre, la peste et la faim
faisoient la guerre au genre humain,
et détruisoient toute la terre ;
S. Vorles exauça son troupeau,
et feist cesser ce triple fléau
de la faim, la peste et la guerre.

Ces six vers présentent l'ensemble d'idées des trois tableaux suivants. Le sujet de celui-ci est la *peste*. Une teinte sombre est répandue dans le lieu de la scène; la mort y a projeté son ombre. Le personnage vêtu de noir qui y est représenté, semble, à la forme de sa coiffure, être un prêtre; il est posé entre les morts et les mourants : à son attitude, on juge qu'il remplit une mission d'intercesseur, un ministère de paix et de consolation. D'une main, il paraît repousser le fléau par forme d'exorcisme; de l'autre, il bénit le peuple affligé.

Cinquième Tableau, intitulé : FAMINE, au collatéral nord.

On lit au bas :

Laboureur, qui a peur, qu'une juste vengeance,
ne frustre ton espoir d'un contraire succès ;
viens implorer S. Vorle avecqne confiance
comme celui qui a envers Dieu grand accès.

Quelques faméliques au pied d'un arbre, en abattent les fruits peut-être verts ou sauvages; d'autres, tombés sur l'herbe desséchée, semblent l'arracher et la porter à leur bouche, pour apaiser la faim qui les dévore.

Sixième Tableau, intitulé : GUERRE, au 2^e pilier à droite.

On lit ou bas :

Si la guerre est un feu, si la guerre est un foudre,
une forte tempête, un brouillard, un quarreau ;
S. Vorle mer, laurier, huile, (peut) et flambeau,
l'esteindre, l'empescher, l'apaiser, le dissoudre.

Saint Vorles, sous la plume, de poète devient à la fois *mer*, *laurier*, *huile* et *flambeau* : *Mer*, pour éteindre le feu de la guerre, qui étincelle de toutes parts (voyez le tableau); *laurier* (4); pour empêcher la foudre qui porte

(4) D'après l'opinion des anciens, le laurier était un

la ruine ; huile ⁽¹⁾, pour apaiser la tempête ; flambeau, pour dissiper le brouillard.

Tout dans ce tableau est vif et animé : une lieur lugubre enflamme les airs ; une armée de cavaliers s'avance avec intrépidité, sous un drapeau à bordure rouge, aux armes de France. Un jeune homme, que l'on pourrait prendre pour un héraut d'armes, marche en avant-garde, comme s'il conduisait la troupe.

Tableau de la translation des Reliques.

Le plus considérable de tous les tableaux, exposé aujourd'hui au côté droit du transept, est une peinture sur bois, du x^e ou xvi^e siècle. Disposé en dyptique, s'ouvrant et se fermant à volonté, il était destiné primitivement à couvrir en temps ordinaire la chasse du saint, que l'on exposait aux jours de solennité. Le sujet du tableau est la translation des reliques de saint Vorles, de Marcenay à Châ-

préservatif contre la foudre. Charles Nodier semble faire allusion à ce préjugé, quand il dit à NAPOLÉON :

Crois-tu mettre ton front à l'abri de la foudre
En le cachant sous des lauriers.

(Que à Napoléon.)

(1) N'a-t-on pas soutenu à l'Académie, que l'huile jetée dans la mer, avait la propriété d'apaiser les flots soulevés par la tempête ?

l'ancien. Fait par l'artiste sept siècles après l'événement, ce tableau ne peut être que le fruit de son imagination, guidée sans doute par l'ordonnance des processions de son époque.

Les rues de Marcenay, de l'abbaye et du château du bourg de Chailillon, dit M. Laprousse, entre'autres détails curieux, s'y font particulièrement remarquer. » Cette page d'iconographie est pleine d'intérêt ; en voici la description pure et simple : Ce curieux tableau en carré long, dans le cadre étroit d'un mètre et demi sur un mètre, nous met sous les yeux la procession entière, développée depuis Saint-Vorles, où entrent les premiers rangs jusqu'à Marcenay, d'où sortent les derniers. Plusieurs villages, posés entre ces points extrêmes y sont figurés avec les plus naïfs incidents.

Un groupe d'enfants précède le pieux et solennel cortège ; la bannière de la sainte Vierge, et deux croix ouvrent la marche ; la bannière est de couleur rouge, l'image de la Vierge est bleue ou noire ; un religieux, en chape de drap d'or, suit la bannière, il tient un livre à la main. Puis, apparaît la chasse qui renferme les saintes reliques ; elle est entièrement dorée. Deux religieux en dalmatiques, la portent sur leurs épaules ; des laïques l'accompagnent avec des cierges à la main. Un religieux en chape précédait la chasse ; un second, aussi en chape, la suit, ayant comme le premier un livre à la main. Vient ensuite l'é-

vêque, le bon *Isaac*, la mitre en tête, revêtu de la chape d'or; il est précédé d'un clerc, qui porte le bâton pastoral. Des laïques, qui paraissent être des personnages distingués, entourent l'évêque. L'un d'eux, plus remarquable que les autres, tient en main un papier en rouleau. C'est vraisemblablement l'acte de la translation, porté par un notaire ou quelque magistrat. Deux jeunes enfants de distinction, remarquables par leur mise, attirent l'attention : l'un semble accompagner son père, et porte en sa main un flambeau ; l'autre est avec une femme qu'on prendrait pour sa mère ; il tient une palme ou un rameau. A la suite du clergé, des magistrats et des hommes, viennent les femmes. Au premier rang se présente une compagnie de personnes vêtues de noir et voilées. Ce sont, ou des religieuses, ou des pénitentes appartenant peut-être, selon l'usage du temps, à l'un des tiers-ordres de Saint-Dominique ou de Saint-François. La procession se termine par des femmes des diverses classes de la société. Au-dessus du village qui est le point de départ de la procession, on lit ce mot écrit en lettres d'or : *MERCENNAI* (*sic*). Puis au haut du tableau, sur le cadre ; « *C'este translation fust faiste au temps de Charles-le-Chauroy de France.* » Au bas du tableau, on lit, en deux quatrains, ces huit lignes rimées, écrites en or et en gothique :

Quand. Sainct. Vorle. fut. translaté.
de. Mercennay. en. ceste. ville.
Isaac. le. fist. magnifester
avant. les. ans. complets. de. mille.

Ce. Bon. Isaac. vult. s'employer.
d'une. ardeur. de. dévotion.
Jusqu'en. ce. lieu. le. convoier
pour. y. fair. sa. mention.

Le Sépulture.

Le sépulture de Saint-Vorles a trop d'importance ; il tient une trop grande place dans la piété des fidèles, pour n'en pas dire quelques mots :

« On remarque, dit Courtépée, dans l'église des Cordeliers, un sépulture de N. S., orné de douze grandes figures estimées des connoisseurs : *Edme Regnier de Romprez*, lieutenant-général du bailliage, et sa femme, qui l'ont fait faire vers 1527, sont représentés à genoux. L'inscription a été enlevée, et les bas-reliefs mutilés. »

Ce sont ces mêmes figures qui ont été transportées à Saint-Vorles, et qu'on y voit aujourd'hui dans la chapelle dite du Sépulture. Voici les noms des personnages qui y sont représentés, et la place qu'occupent leurs statues : Au centre, N. S., au tombeau ; à gauche en entrant, un garde ; puis en suivant toujours de gauche à droite, une Marie avec un vase à la

main; à la tête du Christ, Joseph d'Arimathie la sainte Vierge et saint Jean; au centre de la chapelle, une autre Marie tenant aussi un vase au fond du sépulcre, sur la droite, la troisième Marie sans vase; puis M. de ROMPREZ; au pied du tombeau, Nicomède portant un vase; à la suite toujours à droite, M^{mo} de ROMPREZ, modestement voilée; un deuxième garde, posé en face du premier, tous deux faisant sentinelle à la porte, tous deux à l'air rebarbatif et au geste menaçant, comme pour repousser les abords du sépulcre.

Bienheureux saint Vorles, patron de notre ville et du monument, c'est la veille de votre fête et dans votre église que l'auteur de cet écrit eut le bonheur de devenir chrétien; il vous écrivit pour cela un hommage, il vous offre dans ces quelques pages, le témoignage des sentiments dont son cœur est animé, trop heureux si par là il peut accroître et aider à perpétuer le culte antique que ses pères ont voué au patron bien-aimé de sa ville natale.

A LA VIERGE MÈRE DE DIEU,
A LA FEMME INCOMPARABLE BÉNIE ENTRE TOUTES,
A MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ,
A NOTRE-DAME-DU-CHATEAU,
AUBUN DU COEUR D'UN SERVITEUR HUMBLE ET DÉVOUÉ.

Que l'oratoire antique, élevé par saint Didier en l'honneur de la Reine du ciel, que le sanctuaire chrétien, consacré par la piété de quatorze siècles, où se sont agenouillés nos aïeux, où les ducs de Bourgogne ont humilié leurs fronts, où saint Bernard a prié, où le noble fils de Têcelin et d'Aleth a communiqué avec le ciel, que ce lieu sacré, berceau de notre sol, soit rendu à nos vœux (1).

Que Marie, comme aux plus beaux jours, y règne sur un trône d'amour.

Que nos derniers neveux, comme nos pères et comme nous, viennent puiser en son cœur de mère la sève chrétienne qui donne la vie aux âmes et le salut aux sociétés.

Que les femmes de cette cité et des pays voisins, jeunes filles, épouses et mères, que les veuves, et à la tête de toutes que les vierges chrétiennes apprennent à la grande école de leur Reine les vertus qui font, à tous les âges

(1) L'auteur suit ici les traditions du pays.

et dans tous les états, le bonheur présent et futur.

Que la candide enfance y bégaye aux pieds de Notre Dame son premier Ave.

Que le jeune adolescent y demande avec sa bonne mère, dans une même prière, une sainte première communion.

Que le jeune homme, au noble cœur, à l'âme ardente, à l'esprit élevé, attiré par le génie d'un prince des étudiants, vienne dans son sanctuaire auguste, placer sous la protection de Marie, sa science, sa fragile vertu et ses destinées.

Que le jeune soldat, avant de s'engager dans les hasards de la milice, monte à Saint-Vorles prier Notre-Dame-du-Château, et honorer l'image bénie qui rappelle les gloires de la patrie, une victoire et une protection.

Que le jeune ouvrier commençant sa carrière, et quittant le toit paternel, promette à la sainte Vierge, en ce saint lieu, de ne jamais oublier sa mère, de se rappeler souvent les sacrifices de son père, les obligations d'un bon fils ; qu'il jure d'être fidèle à son baptême et à sa première communion.

Que la jeune fille, après une messe à Notre-Dame, dans l'action de grâce d'une communion humble et fervente, médite en cet asile de lumière et de paix, le secret de sa vocation.

Que la veuve et l'orphelin, que la mère désolée, qui a perdu un enfant, un fils bien-aimé,

la fille chérie, après avoir répandu des larmes, des prières et quelques fleurs sur une tombe abritée par Saint-Vorles, descendent dans ces catacombes pour y puiser la force et l'espérance, entre les bras de celle qui fût une mère de douleurs, et qui sera toujours la mère de la consolation.

Que le vieillard attristé vienne y méditer les années éternelles, les joies futures d'une vie meilleure, et mériter la bonne mort qui ouvre le ciel.

Enfin, que les tristes enfants d'Eve, exilés sur la terre, viennent souvent ici pour honorer leur Reine, la mère de la miséricorde, regarder l'étoile qui n'a jamais manqué au chrétien fidèle, au jour du danger, et invoquer avec une ferme confiance celle qui, au témoignage de notre saint Bernard (1), n'a jamais été invoquée en vain.

Visite à la chapelle souterraine de Notre-Dame-Saint-Bernard.

Sous le transept nord de la délicieuse église de Saint-Vorles, se trouve un oratoire que tout porte à croire plus ancien que l'église elle-même. Dédiée à la mère de Dieu, comme la crypte de Notre-Dame-de-Soubs-Terre, à

(1) Memorare.

Chartres, il a, comme cet antique sanctuaire le nom de Notre-Dame.

Pieux visiteurs, dirigez-vous vers le collatéral nord de Saint-Vorles, à l'intérieur, vous trouverez dans le voisinage de la chaire, l'escahier qui y conduit; descendez, écoutez et voyez :

D'après les anciens écrits qui traitent de Châtillon, ce petit temple semblerait remonter jusqu'au temps de saint Didier, qui souffrit le martyre au v^e siècle suivant les uns, et au iii^e selon les autres.

Dans cette hypothèse qui n'est pas invraisemblable aux yeux d'une sage critique et de l'archéologie, cette chapelle aurait fait partie d'une église qui aurait disparue et qui depuis huit siècles serait remplacée par l'édifice actuel de Saint-Vorles. Cette crypte vénérable aurait été arrachée aux ruines et rattachée à l'église que l'évêque Brunon élevait vers l'an mil, sous le vocable du saint curé de Marcenay. Châtillon possédait déjà les précieuses reliques de saint Vorles depuis un siècle et plus.

A cette première enceinte de la chapelle Notre-Dame, engagée dans les fondations du transept de Saint-Vorles, le seizième siècle a fait une addition qui forme, à proprement parler, la chapelle Saint-Bernard. Ces deux chapelles n'en font qu'une aujourd'hui, je vais d'abord décrire la partie antique dédiée à la sainte Vierge, je donnerai ensuite l'idée de la

partie moderne qui porte le nom du saint Abbé Clairvaux.

La chapelle de sainte Marie rappelle parfaitement par sa forme les monuments arqués (*Monumenta arcuata*) des Catacombes de Rome. C'est même une copie littérale de la Crypte tomulaire de saint Hermès, martyr sous Trajan. (1) Nos traditions d'accord avec l'art nous autorisent à rattacher notre oratoire à ces temps héroïques du Christianisme.

Remarquez : C'est une apside en forme de demie coupole renversée, précédée d'un espace en carré long qui forme nef. Au centre de cette demie coupole, au-dessus de l'autel, est pratiquée une niche carrée où est posée la statue de la sainte Vierge; à l'entrée de l'apside, au côté droit, se trouve une piscine pratiquée dans la muraille.

Pieux visiteurs, si vous êtes placé près de la table de communion, vous avez sous la main la partie principale de la chapelle dont je fais la description.

Retournez sur vos pas, placez-vous sous l'arcade du centre, là en regardant l'autel, vous aurez sous les yeux la chapelle *Notre-Dame*, c'est-à-dire l'oratoire antique de sainte Marie du Château, lieu sacré où saint Bernard

(1) Voyez le *Tableau des Catacombes*, par M. Raoul-Rochette et les *Trois Romes*, par Monseigneur Gaume.

a prié, et qui aurait été le théâtre de l'apparition de la mère de Dieu au fils d'Aleth, la nuit de Noël, vers l'an de grâce 1099.

Cet oratoire qui a environ sept mètres de longueur, se trouve situé précisément sous le transept nord de Saint-Vorles, c'est-à-dire sous le bras droit de la croix du monument.

La suite de l'oratoire, depuis l'arcade du centre, jusqu'à l'*Oculus* de l'escalier, est l'addition faite au XVI^e siècle à la chapelle du Château, et est, à proprement parler la chapelle Saint-Bernard; d'où il suit que la chapelle telle qu'elle est aujourd'hui, peut et doit en quelque sorte s'appeler NOTRE-DAME-SAINT-BERNARD.

Ses dimensions approximatives sont: longueur quinze mètres, largeur trois mètres cinquante, hauteur trois à quatre mètres.

Etude des vitraux peints et des fresques aux peintures murales de la chapelle NOTRE-DAME-SAINT-BERNARD.

La statue de la sainte Vierge doit avoir nos premiers hommages et notre premier regard. Si nous ne l'avons déjà fait, saluons la Reine de ces lieux; disons l'*ave* angélique appris sur les genoux de nos mères, ou le *Souvenez-vous* de saint Bernard que cette crypte a peut-être entendue pour la première fois.

Cette statue royalement vêtue et couronnée remplace la Vierge noire que le révérend père Legrand appelait le *Palladium de Châtillon*. 93 l'a arrachée aux hommages de nos pères: que

la restauration de son sanctuaire arrête les eaux de la colère divine et soit accueillie par Dieu comme une réparation des crimes qui s'y sont commis.

Cette sculpture en bois qui représente la mère de Dieu portant l'enfant divin, et un *ex voto* de deux femmes chrétiennes, l'une mère, l'autre sœur d'un soldat valeureux. Ce soldat, capitaine d'une compagnie de zouaves, le 8 septembre 1855, montait à l'assaut aux premiers rangs, il tombait blessé au front, à la tour de Malakoff. Cru mort un moment, il se relevait bientôt plein de vie! souvent sa mère souvenait sa sœur, souvent lui-même avait invoqué celle qu'on n'invoque jamais en vain. Le jour même de l'attaque, se terminait une sainte neuvaine de messes dites à son intention.

Femmes chrétiennes, mères, sœurs ou épouses, vous n'oubliez pas l'histoire de la statue de Notre-Dame de Châtillon, vous saurez que Marie a encore des faveurs pour les vôtres et pour vous au jour du péril.

Faisons maintenant l'étude de nos peintures, en commençant par celle de l'*Oculus*.

Première Verrière: Saint Bernard arrivant aux écoles de Châtillon, conduit par sa mère.

Le personnage principal du Tableau est un enfant, portant sur la tête l'aurole, signe de

la sainteté; il a sous le bras le livre de l'évangile; c'est Bernard; Aleth sa tendre mère, tient par la main; vous les voyez tous deux arriver à Châtillon, ils entrent par la porte de la ville, ouverte par un seul battant; l'artiste a mis à la partie supérieure l'image de saint Vorles, patron de la cité, et l'enfant qu'il miraculeusement sauvé.

L'édifice représenté dans le voisinage de la porte, à la gauche du spectateur, est un souvenir du vieux château, élevé sur le plateau de saint Vorles.

Mais ce chien aboyant, quel rôle joue-t-il ici ?

La légende latine en révèle le secret, lisons la légende, traduisons, expliquons :

Erit egregius prædicator et tamquam bonus canis custos domûs Dei; contra inimicos fidei latratus magnos editurus (e vitâ S. Bernardi) (1).

Pourquoi cette légende ? en voici l'explication; Elle est tirée de Guillaume de saint Thierry, historien de notre héros (chap. 1^{er}, n° 2).

Lorsque Aleth de Montbar portait son troisième enfant, elle eut un songe qui la rempli de frayeur. Il lui semblait qu'elle avait

(1) Traduction : Il sera un éloquent Prédicateur; gardien de la maison de Dieu, comme un chien fidèle il fera entendre des aboiements qui retentiront dans tout l'univers. (Tiré de la vie de Saint Bernard).

son sein un petit chien blanc, roux sur le dos, qui poussait des aboiements terribles. Tranquille et tremblante, la tendre mère va consulter un saint religieux; à l'instant même l'homme de Dieu est saisi de l'esprit prophétique et lui dit : *Ne craignez pas, vous serez la mère d'un enfant excellent, comme un chien fidèle. Il sera le gardien de la maison de Dieu; prédicateur; il aura la puissance de la parole; il fera entendre contre les ennemis de la foi des aboyements qui retentiront dans toute la terre et sa langue donnera des remèdes efficaces qui guériront un grand nombre d'âmes.*

La pieuse mère reçoit comme de Dieu même cette réponse qui la remplit de joie. Son amour s'accroît pour l'enfant qui lui est annoncé; elle pense dès lors à lui faire donner une éducation qui soit en rapport avec la prophétie et ses sublimes destinées.

L'heureuse naissance de l'enfant mit le comble à la joie de la mère. Aleth ne se contenta pas de l'offrir à Dieu comme elle l'avait fait de ses autres enfants; mais à l'exemple d'Anne mère de Samuel, elle le voua pour toujours au service du Seigneur qui le lui avait donné.

C'est pourquoi, aussitôt qu'il fut possible (c'est toujours l'historien qui parle) Aleth plaça son fils à l'église de Châtillon (*in Ecclesia Castellionis*), entre les mains des maîtres qui en tenaient les écoles.

Tel est le sujet de la verrière, telle est l'application du chien symbolique.

La suite des faits nous oblige d'étudier la peinture morale de la coupole, au fond du sanctuaire et en face de l'Oculus - approchons.

Le tableau est partagé en deux sujets, séparés l'un de l'autre par la statue de la sainte Vierge.

Étudions celui qui est à notre droite. A la partie supérieure est placée la Vierge mère, son Jésus est entre ses bras; le nimbe crucifère couronne la tête de l'enfant divin. Aux pieds de Notre-Dame est un autre enfant, vêtu de blanc à la façon des moines; c'est Bernard; il adresse à Marie, la Dame de son cœur, une prière *Monstra te esse matrem* (1). (Montrez que vous êtes mère)

La sainte Vierge lui répond par ces mots; *Suscipe Bernarde filium meum totius mundi Redemptorem* (Recevez en vos bras; ô Bernard, mon fils le Rédempteur du monde) (2).

Ce sujet est une reproduction d'une peinture moderne plus que médiocre qui existait

(1) Commencement d'une strophe de *P.Ave Maris Stella*.

(2) Cette légende se trouvait exprimée en ces vers sous une ancienne image de saint Bernard à Châtillon: Bernard ^{mon} molt aimé Chapelain, prenez, recevez de ma main le doux Jésus sauveur du monde.

ant notre restauration. Il rappelle la vision de la nuit de Noël et serait (en partie au moins) la représentation du prodige de la lactation placé au xiii^e jour de mai par Henriques en son ménologe où il est écrit: *Tertio idūs maii, sanctissimus Abbas Bernardus à Regina calorū, singulari amoris prerogativa lactatur*.

La peinture actuelle reproduit, autant que possible, le tableau et les légendes telles que nous les avons trouvées, telles qu'elles sont reproduites dans l'ouvrage archéologique de M. Nesle, intitulé: *Album pittoresque de l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine*.

Quelle est la vision de la nuit de Noël? Qu'est-ce que le prodige de la lactation?

Nous devons à nos lecteurs une réponse à chacune de ces questions.

Je reprends en peu de mots l'histoire authentique de notre saint par Guillaume, moine de Clairvaux, son contemporain et son disciple.

« Le jeune Bernard qui était rempli de grâces et d'esprit naturel, combla les désirs de sa mère. Il obtint dans l'étude des lettres des succès au-dessus de son âge. Dès lors aussi fuyait-il le monde, il aimait à être seul, il était réfléchi à ravir. Obéissant et soumis à ses parents, aimable pour tous, il était d'une modestie qui dépasse toute expression. Il avait pour Dieu une piété tendre et affective. Il lui demandait par-dessus tout la conservation de

son innocence. Or, comme le jeune Bernard avançait en âge et en sagesse, le Seigneur voulut se montrer à lui et lui manifester sa gloire, ainsi qu'il l'avait fait en Silo à Samuel, enfant.

C'était la glorieuse nuit de la Nativité du Seigneur; tous, selon l'usage, s'étaient préparés aux solennelles vigiles de cette fête; comme l'heure de l'office de la nuit tardait un peu, il arriva que Bernard, assis au milieu des autres fidèles et attendant avec eux, laissa pencher sa tête et fut pris d'un léger sommeil, à l'instant même le mystère de Jésus naissant fut révélé au pieux écolier. Cette révélation où le Verbe divin incarné, le plus beau des enfants des hommes semblait prendre sous ses yeux une nouvelle naissance, augmenta en lui le sentiment de la foi et de l'amour, en l'initiant dès lors aux secrets des célestes contemplations

Or, le saint docteur fut persuadé dans son âme, et il en convient encore aujourd'hui, que le moment où il reçut cette insigné faveur, était celui de la naissance du Sauveur (1). »

Qu'est-ce que le prodige de la lactation ?

C'était une pieuse croyance des temps de foi que saint Bernard avait été favorisé d'une apparition plus sensible et plus prodigieuse

(1) Vie de saint Bernard, chapitre 2.

encore, que celle de la nuit de Noël; les auteurs placent l'événement, commenous l'avons déjà dit, au xiii^e jour de mai.

Ce prodige qui a été mille fois représenté dans les peintures du moyen-âge, célébré par les moines de Cîteaux dans un office particulier, est ainsi raconté dans une bulle d'indulgence, rapportée par le P. Legrand, très-dévoué lui-même à la pieuse croyance; Je cite

« Il se treuve en l'église Saint-Vorles de Châtillon-sur-Seine, une certaine image très ancienne de la bienheureuse Vierge Marie faite de temps immémorial, que le peuple chrétien révère et honore religieusement, laquelle présente miraculeusement son fils à saint Bernard dans cette église de Saint-Vorles, lui disant: Bernard, reçois mon fils le sauveur de tout le monde et ce qui va au-delà de tout le pouvoir de la nature humaine, comme si c'eut été la Vierge en personne, mère de Jésus-Christ, l'image fit distiller trois gouttes de lait dans la bouche de ce saint. (1)

Le père François Poiré, confrère et contemporain de notre historien châtillonnais, cite le fait de la lactation dans son admirable ouvrage de la Triple Couronne, ouvrage qui, au jugement du savant abbé de Solesmes Dom Gueranger,

(1) Histoire de Châtillon, page 22, etc.

c'est un résumé substantiel de ce que les siècles ont produit de plus magnifique et de plus lumineux sur la grande Reine du Ciel et de la terre.

L'Église n'a prononcé aucun jugement sur le fait de la lactation, mais il était de notre devoir de rappeler la croyance des peuples, la pieuse croyance de nos pères à ce sujet,

Cette croyance ne peut être destituée de tout fondement, de toute raison d'être, telle qu'elle a régné, elle est une opinion honorable pour le saint qui en est l'objet, honorable pour les lieux auxquels elle se rattache, par conséquent pour Saint-Vorles et la chapelle de Notre-Dame-Saint Bernard.

Le sujet du tableau qui fait pendant à celui du miracle, est *l'Annonciation de la sainte Vierge*.

Gabriel est représenté sous une forme humaine, dans l'attitude d'un serviteur en présence de sa souveraine; l'archange salue la fille de Jessé, la femme bénie entre toutes; il lui adresse *l'ave* divin en la proclamant pleine de grâce, *Ave gratia plena*.

Marie est modestement vêtue de la robe rose et du manteau bleu traditionnels; comme l'archange, la vierge est debout, écoutant le céleste message. Remarquez, femmes chrétiennes, le lys, symbole de la plus délicate vertu. Il établit la distance entre l'esprit céleste et la plus pure des femmes.

Tout a été expliqué et compris entre le Ciel

et la terre, Dieu a parlé, il a rendu tout possible, pour la gloire de son nom.

Marie plus humble encore a raison de son élévation, répond par ce mot du sacrifice : *ANCILLA DOMINI*.

Reprenons l'étude de nos verrières en suivant l'histoire de saint Bernard.

Transportons-nous à la première fenêtre du sine de l'oculus.

SAINTE MARIE AVEC SES COMPAGNES EN CHATELON.

Vous avez sous les yeux une assemblée, Bernard est assis au lieu d'honneur, porte la parole dans ce concile; au milieu d'eux, c'est pour le faire reconnaître que l'artiste a mis son image au-dessous du Docteur.

Vous voyez représentés ici les trente compagnons de saint Bernard réunis dans la maison du Truchot. Quelle assemblée, trente gentilshommes devenus pauvres volontaires, la fleur de la noblesse bourguignonne sous la présidence de saint Bernard et à Châtillon! quelle gloire pour le pays! quel souvenir pour la postérité!

Lisez l'inscription tracée à la base de la verrière; c'est un hommage des membres de la commission à leurs concitoyens, c'est un souvenir pour nos neveux.

L'an de l'incarnation 1854, à la gloire de Dieu,

en l'honneur de Notre-Dame, de saint Bernard et de saint Vorles, et en action de grâce de la délivrance du choléra, cet oratoire antique a été restauré par les soins et les pieuses offrandes des habitants de Châtillon.

TROISIÈME VERRIÈRE: Adieux de saint Bernard à son père.

La scène se passe au château de Fontaine, lieu de la naissance du saint abbé.

Sortis de la retraite de Châtillon, saint Bernard et ses frères allèrent faire leurs adieux à Têcelin leur vieux père, et recevoir sa bénédiction.

Près du château, vous voyez le vieillard à la face vénérable, il vient de recevoir les embrassements de ses fils: il a les yeux baissés et pleins de larmes, ses mains sont étendues pour bénir.

Gérard, André, Barthélemy, Bernard sont prosternés à ses pieds; ici, comme partout ailleurs, reconnaissez Bernard à l'aurole dont il est couronné.

Guy l'aîné de la famille, uni de cœur avec ses frères, est représenté debout à distance; il montre d'un geste le château de ses pères, il est en colloque avec le plus jeune de la famille, placé en face de lui — c'est un enfant dans la candeur de l'âge et vêtu de blanc. C'est Nivard, qui d'une main montre le Ciel, de l'autre re-

pousse la terre avec un geste de mépris: on croit l'entendre faire sa sublime réponse à son aîné qui semblait le féliciter de ses espérances terrestres: à vous le Ciel! à moi la terre! le partage n'est pas égal.

Une femme assiste au spectacle des adieux, on pourrait la prendre pour Aleth, mère de ces enfants bénis; Aleth ne put voir que du haut du ciel cette scène attendrissante, cette sainte âme peu auparavant était trépassée à un monde meilleur; la femme ici représentée est *Hombeline*, fille unique de Têcelin. Hombeline qui, après s'être laissée éprendre par le faux brillant du monde, quittait un jour la fortune périssable, imitait ses frères, et allait, conduite par l'abbé de Clairvaux, au monastère de July⁽¹⁾, s'assurer dans une vie sainte et pénitente, les célestes joies de l'éternité.

QUATRIÈME VERRIÈRE. — Départ pour la vallée d'Absinth.

Saint Bernard entrait à Cîteaux en 1113 avec trente compagnons; il en sortait en 1115 avec douze disciples, parmi lesquels étaient ses frères. Ils se dirigeaient vers la vallée d'Absinthe, appelés par le Comte de Champagne qui voulait avoir sur ses terres ces anges du ciel, ils allaient fonder Clairvaux.

(1) July sur Sarce, au doyenné de Bar-sur-Seine.

Le sujet de notre verrière est le départ de la pieuse colonie.

Bernard est à la tête, il porte la croix, c'est l'étendard de la sainte cohorte, c'est l'unique bien qu'ils ont reçu de celui qui les envoie, au nom de Dieu. Ils n'ont ni bâton, ni besace, ils sont couverts d'un seul vêtement ; Dieu, qui nourrit les oiseaux du ciel, est leur seul trésor.

Voyez, pieux visiteur, au seuil d'un monastère, un autre groupe ; celui qui a à la main le bâton, signe de commandement, et sur la tête l'auréole, signe de sainteté, est l'abbé de Cîteaux, saint Etienne. Il bénit ses enfants quittant l'abbaye-mère.

Telle est la première partie de l'histoire de saint Bernard, reproduite au moins dans ses principaux traits.

Compléter ce qui est commencé, est un but qu'il conviendra d'atteindre tôt ou tard.

La visite du pape Innocent II à Clairvaux, la prédication de la croisade à Vézelay, la sainte mort de l'homme de Dieu, ces trois grands sujets en peinture sur la muraille sud de la chapelle, avec ceux déjà traités, feraient un espèce de résumé de la vie du héros que nous voulons honorer.

Les décorations de la chapelle Notre-Dame de Saint-Bernard.

Deux ornements principaux s'alternent avec harmonie dans la décoration du plafond, ce sont les croix et les châteaux.

La croix s'explique par elle-même. C'est l'étendard du Roi des Cieux, *Vexilla Regis* ; c'est pour ainsi dire le blason du Christ, dont notre Dame est la mère et saint Bernard le chevalier.

Le château, douze fois répété, qui accompagne la croix, représente le château qui a, sans aucun doute, donné son nom à Châtillon et ses armoiries (1). C'est, en outre, comme le blason de la Vierge de Saint-Vorles, appelée de temps immémorial, *Notre-Dame-du-Château*.

La décoration du plafond de la première partie de la chapelle sera la même, avec cette seule différence que le lion d'or sur champ d'azur qui forme, d'après notre père Legrand, les armes de la famille de saint Bernard, sera substitué au château de Notre-Dame.

Les quatre blasons qui figurent dans l'enceinte principale de l'oratoire, sont les blasons des évêques de Langres (2), à droite de l'autel ;

(1) *Castrum, Castellum, Castello, Château, Châtillon.*

(2) Dans les premiers temps de notre histoire, les ducs de Bourgogne, à leur avènement, rendaient solennellement foi et hommage aux évêques de Langres. Cette cérémonie se faisait au perrou de Mauconseil, près de la chapelle de Sainte-Marie-du-Château. (*Hist. de Chât.*, par M. Gustave Lapérouse.)

des ducs de Bourgogne; à gauche aux Tru-
maux, qui encadrent la coupole; et vis à-vis
du blason de Bourgogne les armes de Châtillon;
en face de celles des évêques de Langres, le
blason de monseigneur Rivet, évêque actuel
de Dijon, sous le pontificat duquel s'est faite
la restauration du pieux oratoire.

Les armoiries de saint Bernard figurent à
l'entrée de la chapelle, au-dessous de l'oculus;
le blason de Cîteaux, ceux de Clairvaux, Pon-
tigny, Laferté et Morimont, ses quatre filles,
trouveront leurs places dans les parties libres
de l'enceinte qui restent à décorer.

A SAINT BERNARD

PÈRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

AU PLUS ILLUSTRE ÉLÈVE DES ÉCOLES DE CHÂTILLON;

AU FILS DE TÉCELIN ET D'ALETH,

LA CLOIRE DE LA BOURGOGNE,

L'ARBITRE DES SOUVERAINS,

L'ORACLE DES PONTIFES,

LE PACIFICATEUR DES PEUPLES,

LE TAUMATURGE DE SON SIÈCLE, LE PRODIGE DU MOYEN ÂGE.

AU FILS ADOPTIF DE MARIE

DESTINÉ DÈS SON JEUNE ÂGE À ÊTRE LE PÈRE DES SOLITAIRES

LE DÉFENSEUR DE LA FOI, LE MAÎTRE DES SAINTS

AU FONDATEUR DE CLAIRVAUX ET DE L'ABBAYE
DE CHÂTILLON

Que son nom, comme un astre tutélaire,
brille sur la cité qui a élevé son enfance.

Que son esprit règne dans nos écoles.

Que sa foi et ses vertus soient héréditaires
dans nos familles.

Que ce grand homme trouve des imitateurs
dans tous les rangs et dans tous les âges, et
surtout dans la jeunesse savante et lettrée,
l'espérance de la société.

Puisse-t-elle en être le modèle et le soutien!

**Pourquoi l'église de Saint-Vorles et dans
Saint-Vorles l'oratoire de Notre-Dame sont-ils
pour nous des objets d'une vénération
spéciale et d'un amour de prédilection.**

Pourquoi donc tant d'amour et de respect
pour Saint-Vorles? C'est que Saint-Vorles,
élevé sur une montagne que quinze siècles ont
consacré par la prière, en portant vers le ciel
la croix de nos espérances; réunit à ses pieds
trois choses chères au cœur de l'homme et du
chrétien: le berceau de la science, le berceau
de la foi, et la tombe de nos aïeux.

C'est que, pendant huit cents années, Saint-
Vorles étant et le but et le point de départ des
pieuses pérégrinations, si connues au moyen-
âge, sous le nom de pèlerinages, était par cela
même un centre où les familles châtillonaises
et les populations voisines venaient fortifier
leur foi, et resserrer les liens de la vraie et
unique fraternité.

C'est que l'oratoire antique de Sainte-Marie-du-Château, identifié à la basilique de saint Vorles, a renfermé pendant des siècles, dans une image antique de la Vierge, le palladium de la cité.

« Toutes les traditions du pays se mêlent à son souvenir.

C'est pour nous quelque chose de saint et de national à la fois.

• Nous aussi nous voulons prier où ont prié nos pères (1). »

Nous aimons Saint-Vorles et l'oratoire antique, parce qu'à ce monument si vénéré se rattachent le grand nom de saint Bernard et les communications divines qui ont fait du fils de Têcelin un homme à part, une transformation sublime, plus digne du ciel que de la terre.

Que saint Bernard ait été élevé à Châtillon, que dans sa tendre enfance le pieux fils d'Aleth ait été favorisé d'une vision mystérieuse, brillante aurore de sa sainte vie, personne ne conteste ces faits, ils sont du domaine de l'histoire. Le pieux Allain, évêque d'Auxerre, son illustre ami, les a redites à l'univers, d'après Guillaume de Saint-Thierry, sur le tombeau de l'abbé de Clairvaux.

Voici comment s'exprime à ce sujet saint François-de-Sales, dans son sublime traité de l'Amour divin (2). Il est l'écho fidèle des siècles

(1) M. Gustave Lapérouse. *Hist. de Chât.*

(2) Livre III, chapitre XII.

qui le séparent de notre héros : « Le très-doux
« saint Bernard estant encore jeune garçon, à
« Châtillon-sur-Seine, la nuit de Noël atten-
« dait en l'église que l'on commençast l'office
« sacré, et en cet attente le pauvre enfant s'en-
« dormit d'un sommeil fort léger, pendant le-
« quel, ô Dieu, quelle douceur ! il vit en esprit.
« mais d'une vision fort distincte et fort claire,
« comme le fils de Dieu ayant espousé la na-
« ture humaine, et s'estant rendu dans les en-
« traîles très-pures de sa mère, naissait virgi-
« nalement de son sein avec une humble sua-
« vité meslée d'une céleste majesté.
« Vision, Théotime, qui combla tellement
« le cœur amiable du petit Bernard d'aise de
« jubilation et de délices spirituels, qu'il en
« eut toute sa vie des ressentiments ex-
« trêmes. »

Écoutons maintenant, sur le même sujet, le père Lejeune, panégyriste de notre saint, en 1637, dans l'église des Feuillants. « Voulez-
« vous savoir où ont commencé les grandeurs
« de saint Bernard ? (s'écriait le célèbre ora-
« teur), c'est en la ville de Châtillon ; c'est ici
« où il est devenu l'enfant de la Vierge, le
« nourrisson de la sainte des saints, pour être
« le père et le maître des saints religieux qui
« ont fleuri en son ordre. »
D'après ses autorités, il est clair qu'à Châtillon sont attachées les faveurs célestes dont la jeunesse de saint Bernard a été favorisée.

La vision eût-elle lieu à Saint-Vorles ? Eut-elle lieu à la chapelle Notre-Dame ?

Évidemment la vision eut lieu dans une église, ainsi l'a compris saint François-de-Sales, d'après Guillaume de Saint-Thierry.

Ma's quelle est cette église où le saint attendait les vigiles avec les autres fidèles ? N'est-ce pas naturellement l'église des chanoines dont Bernard était l'écolier, l'église voisine de la maison de ses parents, par conséquent notre Saint-Vorles.

Après saint François-de-Sales, vient M. Olier de sainte et illustre mémoire. Il apportera à son tour son tribut en faveur de nos traditions. Voici ce que je lis dans la vie de ce grand personnage.

« M. Olier passa, en 1647, à Châtillon, petite ville célèbre par le culte qu'on rend à la très-sainte Vierge, et par les miracles qui s'y sont opérés en grand nombre. On assure qu'elle y favorisa saint Bernard de plusieurs grâces extraordinaires. M. Olier, instruit de cette tradition, fut à peine arrivé, qu'il se rendit à l'église où elle est spécialement honorée. Prostré devant son image, il y demeura quelque temps en oraison, lui demandant une participation de l'esprit et des dons qu'elle avait obtenus autrefois au saint abbé de Clairvaux. Il en sortit si pénétré des impressions secrètes qu'il y avait ressenties, et si profondément ancré dans ses yeux, que ne se croyant pas digne de célé-

brer le lendemain la sainte messe à l'autel consacré sous l'invocation de Marie, il en choisit un autre et laissa le premier à M. de Bretonvilliers, qui l'accompagnait.

Dès le lendemain, Dieu récompensa son humilité. Il lui fit connaître que la sainte Vierge désirait le voir offrir à l'autel où reposait son image, et qu'elle le ferait entrer en participation de la vie mystérieuse de son fils. Il obéit à cette inspiration, et dit la sainte messe à l'autel consacré sous son nom. La consolation et la joie qu'il éprouva furent si sensibles, qu'il fut aisé de s'en apercevoir. Jamais dans ses entretiens, et sur les traits de son visage, on ne vit plus éclater et l'on ne ressentit mieux de ces vives flammes qui partent d'un cœur tout brûlant du pur amour. »

Courtépée, qui écrivait peu avant les dé sastres de 93, a apporté jusqu'à nous ces glorieux témoignages.

Il parle de l'ancienne chapelle souterraine où était la Vierge Noire appelée le *Palladium de Châtillon*, transférée depuis dans l'église. — Il rapporte les traditions sur le fait de la lactation, — cite quatre vers d'une inscription qui faisait l'éloge du prodige, inscription relatée dans les manuscrits de M. Bourceret, de douce et vénérable mémoire; et après s'être plaint de l'état d'abandon dans lequel se trouvait dès 1780, ce monument de la piété de nos pères, l'annaliste de la Bourgogne rappelle la

fondation d'une lampe ardente en ce sanctuaire par Jean de Noidan, conseiller du duc, et sa consécration nouvelle et 1424 par Charles, évêque de Langres (1).

La voix des siècles indique donc Châtillon comme le théâtre des faveurs célestes dont saint Bernard a été l'objet; voilà ce qui est certain.

Mais l'oratoire Notre-Dame est-il le lieu précis où se sont opérés ces merveilles?

Que dit la tradition soit écrite, soit orale; que répondent les monuments? Si je scrute les vieux parchemins et l'histoire, je vois que les chartes d'indulgences, émanées d'Avignon, en 1340, rattachent ce fait à saint Vorles, et dans Saint-Vorles, à l'image miraculeuse de la bénie Vierge. (*Histoire sainte de Châtillon.*)

Si, à une époque plus rapprochée, en 1620, j'interroge le pays, avec un père Feuillant, député à Châtillon par un chapitre de son ordre, le pays me répond par la bouche de ses magistrats, « que le glorieux saint Bernard est tenu pour un patron tutélaire et protecteur de cette ville; que la chapelle, proche de l'église du château, est appelée la chapelle Saint-Bernard, en laquelle ledit saint eut plusieurs apparitions divines.

Que disent maintenant les monuments? Pieux visiteurs, rappelez-vous cette peinture dégradée qui naguère existait dans la demie

(1) Courtépée, article Châtillon, page 570.

coupoles de notre pieux sanctuaire. Elle reproduisait, comme nous l'avons déjà dit, une des apparitions de la Vierge mère au pieux étudiant. L'art ici s'unit donc à l'histoire pour rechercher à notre monument les prodiges qui ont honoré l'enfance de notre héros.

Si, après tous ces témoignages, on se conservait encore des doutes; si l'on se refusait à nous refuser qu'au moins saint Bernard, de saint Vorles, n'ait prié dans ce lieu, prié, à l'oratoire de Saint-Vorles, n'aurait par conséquent rien de commun avec Châtillon; n'aurait été le berceau de la pieuse Vierge. Ce serait assez pour mériter à ce monument et le grand honneur de servir pour qu'au frontispice de son temple puisse graver en lettre d'or, sur un bloc de marbre: Ici, saint Bernard a prié. Les rayons du divin soleil, il a allumé le flambeau de son génie! Ici, sur le roc, architecte intelligent et sage, il a posé la base de l'édifice de la sainteté, qui l'a élevé dans les cieux!

Si nous aimons Saint-Vorles et Notre-Dame du-Château, nous aimons aussi, ah de grand cœur! cette autre Notre-Dame plus vaste et plus brillante, et cependant fille de la première.

Châtillonnais, n'oubliez pas nos traditions: cette abbaye, aujourd'hui l'hôpital, cette magnifique église qui s'y rattachent, sont les œuvres de saint Bernard. Allez donc là aussi honorer

Marie en ce beau mois qui porte son nom, mais allez-y, l'esprit, le cœur et les vertu de l'Abbé de Clairvaux.

Le grand annaliste de l'Église, Baronius, a écrit que l'empire des Francs s'est formé et s'est dilaté par le culte des saints, pour durer aussi longtemps que ses fondemens resteront posés sur ce même culte, et pour ne finir qu'autant que ces mêmes fondemens seraient arrachés par l'impiété et l'hérésie. » Et nous lisons au préambule de la loi salique : « Vive le Christ qui aime les Francs ! C'est cette nation brave et intrépide qui, encore païenne, a secoué par les armes le joug si dur des Romains, et qui, après avoir reçu le baptême chrétien, a recueilli dans l'or, et somptueusement orné de pierres précieuses, les corps des saints martyrs que les Romains avaient brûlés, massacrés, jetés aux bêtes ! » Or, si rien n'est plus ancien, plus traditionnel en France que le culte des saints, si rien ne se lie davantage aux origines et aux destinées de cette monarchie, un de nos rois nous dira que cette proposition est beaucoup plus incontestable encore lorsqu'il est question du culte de Marie, la mère de Dieu, l'ouvrière de notre salut.

Ce culte, introduit en France avant la venue des Francs eux-mêmes, s'y est tellement naturalisé qu'un grand pape au siècle dernier, n'a pas craint de déclarer la nation française impérisable parce qu'elle est le royaume de Marie !

A ces nobles et éloquents paroles qu'oserai-je ajouter ? un mot pour mon pays.

O Marie vous n'êtes pas seulement la dame de la France, la dame de Paris, la dame de Chartres, vous êtes Notre-Dame à tous, vous êtes la dame de Châtillon, la mère et la dame de notre saint Bernard.

Venez, ici par des enfans vous serez couronnée, régné au milieu de nous comme vous avez régné au milieu de nos pères ; et demeurez à jamais sur le trône d'amour que nous vous offrons aujourd'hui dans notre pieux sanctuaire ; c'est l'image que vous aurez dans nos cœurs.

Prosperé procéde et regna.

PRIÈRE DE SAINT-BERNARD A LA SAINTE VIERGE.

SOUVENEZ-VOUS, etc.

PRIÈRE A SAINT BERNARD.

Souvenez vous, ô illustre saint ! que c'est à Châtillon que vous avez reçu l'éducation qui a rendu votre nom si grand sur la terre et dans les cieux. Souvenez-vous de la colline chérie de Saint-Vorles, que vous avez habitée, et de l'oratoire de Notre-Dame-du-Château, où Jésus vous apparut un jour. N'oubliez pas le pays où vous avez passé les années de votre enfance et de votre jeunesse ; souvenez-vous de ses habitants. Du haut du ciel où vous régné, bénissez-nous ; bénissez les petits enfans dont vous avez été un si beau modèle ; bénissez la

jeunesse et surtout la jeunesse studieuse que vous patronnez parmi nous ; béni soez, ô doux S. Bernard, la société d'amis qui vous a choisi pour modèle, les riches qui secondent leur zèle et les pauvres qui profitent de l'aumône et du zèle ; bénissez enfin les pères, les mères et les vieillards ; et faites par votre puissante intercession, que toutes les familles de notre ville soient comme les familles de saints et de bienheureux. Ainsi soit-il.



Bienheureux S. Volte qui avez miraculeusement délivré un enfant des flammes dont il allait être la victime : du haut de votre sainte montagne, veillez le jour et la nuit sur la cité où vos restes sacrés ont trouvés un asile, et dont Dieu vous a fait le protecteur. Préservez-nous du fléau des incendies et des autres calamités dont vous avez si souvent délivré nos ancêtres ; délivrez-nous du feu des passions mauvaises et des flammes de l'enfer. où elles conduisent tous les jours tant d'âmes malheureuses. Faites, O grand saint, qu'animés de votre esprit, nous ne brûlions plus que du feu du divin amour, qui, en nous unissant sur la terre comme des frères, nous rendra tous, avec vous, bienheureux dans les cieux. Ainsi soit-il.